Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 42

Artikel: En marge de la circulation
Autor: J.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222820

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

68me ANNEE. — N° 42. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 19 octobre 1929.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

EN MARGE DE LA CIRCULATION

UN de mes amis, de retour d'Amérique, et qui contemplait avec une admiration profonde le sergent de ville à piédestal qui règle la circulation à St-François, a bien voulu me donner quelques renseignements sur la vie du piéton à New-York.

Là-bas, on voit d'autant plus volontiers grand et vaste que le pays est immense et fastueusement pourvu de richesses naturelles ou artificielles. Comme c'est aussi une démocratie, la volonté du plus grand nombre fait la loi. Exactement comme chez nous. Seulement, dans notre petite et charmante Suisse, les piétons sont encore, pour quelque temps, en majorité, ce qui fait que les règlements de police les protègent paternellement. Tandis qu'en Amérique, il n'y a guère que les mendiants de troisième zone et quelques rêveurs incurables qui n'aient pas leur voiture. Alors, par le jeu bien compris des institutions, ce sont essentiellement les automobilistes qu'on avantage. C'est la logique même.

Dans toutes les grandes cités américaines, on a bien vite remarqué que les accidents causaient de déplorables et constants arrêts de la circulation. Il fallut prendre des mesures énergiques. On les prit, soyez tranquilles. Désormais, quand on écrase quelqu'un, on ne s'arrête plus. On soulève un peu son chapeau et l'on continue. Un service spécial de la voirie ramasse, plusieurs fois par jour, les écrasés. Le numéro de la voiture culbutante est cueilli au vol par un des nombreux policemen préposés à cet effet ; la victime est pourvue sur le champ d'un numéro et identifiée dans la soirée.

Le « barême officiel des valeurs humaines » donne immédiatement en dollars la somme que représente l'écrasé et le lendemain, par un simple virement de son compte de chèques postaux, l'automobiliste s'acquitte sans frais et sans perte de temps de sa dette envers la société.

A l'heure où nos autorités recherchent avec bonne volonté des solutions élégantes et justes au problème de la circulation, je livre sans commentaires à leurs méditations ce rapide exposé des méthodes américaines. *J. P.*

La Patrie Suisse. — C'est encore un beau et très intéressant numéro que la «Patrie Suisse» du 9 octobre (1013). Il s'ouvre par un excellent portrait de M. Raoul Houriet, que le roi d'Egypte vient d'appeler à un poste de confiance ; il nous fait assister à la Fête des Vendanges, à Neuchâtel, le 6 octobre ; à un défilé de soldats en haute montagne ; à un passage d'avions en ligne et de dragons en fourrageurs, et à d'autres intéressantes scènes militaires. Il nous montre comment se fabriquent les crayons, ce que savent bien peu de gens. Il évoque la fête du 1er août célébrée par la colonie suisse de Batavia. Tous les goûts y trouvent leur compte. R. S.

Comment Adam a été élevé. — Marie, qui a quatre ans, venait de l'école, et racontait les belles choses qu'elle venait d'apprendre. Quand elle eut fini, son père dit :

— Tu nous dis qu'Adam fut le premier homme.

— Oui, dit la petite, et il n'a eu ni père ni mère.

— Eh bien ! dit le père, en simulant l'étonnement. Je me demande comment il a fait pour vivre.

— Je pense, dit Marie, qu'il a été élevé à la bouteille.

Au vert. — Le médecin lui a ordonné la campagne. Il s'est retiré dans un petit village, où il passe toutes ses journées à jouer au billard.

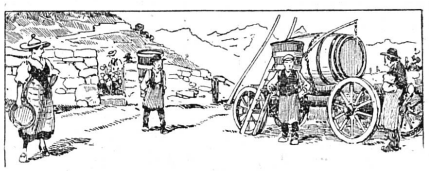
— C'est une façon comme une autre de se mettre au vert.

LÈ DUVE RENAILLE

L'avâi fé onna chètseresse
Que lè boû pregnant fû su plliècе.
Lè dzenelhie faisant dâi z'âo
Que sè couaisant pè lo selâo.
Pas on fi d'iguie pè lè moille,
Pe min d'étang, pe min de goille.
Lè poûro bot avant tant sâi
Que l'îrant à tourdzî lâo dâi.
Lè bîte retsertsîvant l'ombro,
Lo dâo, lo moû, lo frais, lo sombro...
Duve renaille avant trovâ
Dein on galé pâilo derrâ
Duve pucheinte z'ècouèlette
Plinne d'omète trâi quartette
De bon lacî bin fran, bin bllian,
Que fasâi bin boun asseimblliant.
Sti coup, no z'âi noûtron affére !
No vein ti doû pouâi no refére !
Que fâ ion dâi doû renaillon,
Vaitcé quie dedein dâo mollion.
Tsacon lo sein, tsacon lo noûtro.
Po mè, mè cheinto dza tot autro.
Rein que de vère clli trobllion,
Cein fâ rire mon coraillon. »
Vaitcé lè renaillon que châotant
Ion cé, ion lé, et que verottant
Dein lè z'ècouelle de lacî.
Tot è bin zu po coumeincî.
Mâ, vo séde prâo qu'âi renaille
Lo lacî ne vaut rein que vaille.
Lo premî de clliâo z'animau,
Benhirâo, fâ de son râipau,
Son fainéant et sa tséropa :
L'è restâ quemet de l'étoppa
Que l'è dein l'iguie, sein budzî,
Que l'a ètâ asphyxiï.
Lo lacî lâi cope lo socllio
Et n'a pas pu... bocllià la bocllie...
L'autra, vo voudrâi bin savâ
Se lo lacî lâi a gravâ ?
Eh bin ! vaitcé. Quand la pernetta
L'a cheintu que cll'iguie blliantsetta
Lâi porrâi bin djuvî on tor,
S'è mess' à budzî lè dzènâo,
Lè cousse, lè piaute, la tîta,
A dzerelhî, breinnâ la rîta,
Sein botsî, sein z'arrêt, piattâ,
Sè sacâore, s'èdzevattâ,
— Tau on mousselhion vè 'na fllianma, —
Que lo lacî s'è fé ein cranma,
Et pu ein bûro po fini.
L'a dinse pu sè manteni
Tot âo coutset de la matola,
Quemet se l'ètâi su 'na chôla.

Tsèrope, coûtè ein grantiau,
Stasse n'è-te pas por vo ?
Se vo voliâi su noûtra terra
Vo saillî de voûtra misère,
Faut travaillî sein tant djurâ !
« Aidye-té, lo ciè t'aidera ! »

Marc à Louis.



MONTREUX

IL existe des villes consacrées. On y accourt du monde entier. On y écoute des drames wagnériens, on y visite des cathédrales, des musées... Mais il faut aussi des sites où l'on puisse trouver l'oubli badin et bienfaisant, le plaisir sans analyse, la rêverie apaisée. Or Montreux, le Montreux ensoleillé, posé entre le bleu des coteaux et le bleu du flot, respire la claire joie. Tant de cris d'admiration y furent poussés ! Et grâce aux montagnes immaculées en hiver, verdoyantes en été, deux fois l'an le décor est changé.

Certes ! Les vignerons ont vendu leurs vignes, les pêcheurs leur plage. Leurs fils sont liftiers, portiers, cuisiniers, chauffeurs. Le pied de l'alpe s'est garni de bâtisses où l'on trouve, pêle-mêle, la maison marocaine à toit plat, la villa italienne flanquée d'anges en plâtre, le chalet bernois, l'immeuble locatif laidement prétentieux, la touchante demeure des temps passés. Mais qui dira combien d'yeux enfiévrés se sont calmés en regardant les sapins austères, la courbe harmonieuse des monts, la fière chevauchée des rocs, la belle neige posée en bordure de l'azur, l'immensité lumineuse du Léman ?...

Faisons voir que nos monts valent bien le Parnasse... s'était écrié le doyen Bridel. Ce vœu est accompli !... Qui est-ce qui parle encore du Parnasse ?... Par contre, qui donc ignore les Rochers de Naye, Glion, Caux ?... Tramway, funiculaires, crémaillères, s'accrochent à toutes les pentes, se suspendent au dessus de tous les abîmes. Pour dix francs, aller et retour, le cul-de-jatte dompte la cime altière.

...Faisons voir que nos monts valent bien le Parnasse... Il est vrai que le doyen avait ajouté:

Forçons l'étranger même à répéter nos vers
Et vengeons l'Helvétie aux yeux de l'univers !...

Hélas ! l'étranger ne répète point nos vers. Le vengeur de l'Helvétie se refuse à naître... Ou plutôt si, il est né. Il porte double galon d'or à sa casquette, redingote verte, pantalon à passepoil jaune. A l'heure où gronde l'express, il se tient à la gare, au point stratégique, et il module son cri : — Hôtel Eden !... Eden Hôtel !... Hôtel Eden !...

A quoi le pâtre des légendes répond du haut des monts : — Liauba !... liauba !... por aria !...

* *

Le soir descend, un soir de gloire. Pendant la journée, si tiède, si printanière, les roses se sont ouvertes et les insectes bourdonnent, affolés... Le vent sent le narcisse car les pentes se sont vêtues du blanc des corolles ; il n'y a pas un promeneur qui n'ait les bras chargés de bottes odorantes, pas de regard qui ne soit enivré de la beauté entrevue là-haut... Un bateau siffle. De sa proue il fend les flots colorés, emportant encore des narcisses dont le parfum capiteux flotte et se perd avec le sillage d'argent.